

PlanInfo #37

Édition mai 2026

Le journal de l'organisation mondiale de défense
des droits des filles Plan International Suisse

Projets de Plan

**Distribution
à la gare
centrale de
Zurich**

Ambassadrice Lia Wälti

**Quand tout
est dans
la tête**

Aide d'urgence

**Des espaces
sécurisés
pour les
enfants**



Chère donatrice, cher donateur,

Lors de la **Journée internationale de tolérance zéro à l'égard des mutilations génitales féminines** du 6 février 2026, nous avons réalisé une campagne de distribution de tracts avec notre groupe bénévole SPN-Zurich. Notre but était de sensibiliser le public et de mettre en œuvre des projets contribuant à éradiquer cette pratique dans différentes régions du monde. De cette manière, nous encourageons les femmes et jeunes filles à prendre conscience de leurs droits ainsi qu'à développer les compétences nécessaires pour se défendre et se protéger contre de telles pratiques. Cela dans l'esprit de l'objectif des Nations Unies visant à éliminer cette grave violation des droits humains d'ici 2030.

Le thème de la « protection » est au cœur de cette édition. Protection contre la violence sexiste, en temps de guerre, mais aussi se protéger soi-même et préserver sa santé mentale. Notre **ambassadrice, Lia Wälti**, a rédigé un article à ce propos.

Par ailleurs, nous célébrons un anniversaire important : **les vingt ans de Plan International Suisse!** Depuis notre fondation en 2006, nous œuvrons pour la coopération au développement dans le monde, y compris en Suisse, avec un accent particulier sur les droits des filles. Un grand **MERCI** à toutes et à tous pour votre fidélité, pour la confiance que vous accordez à notre organisation et pour l'intérêt que vous portez à notre mission.



Bien cordialement,

Corinne Schroeder
Donor Relations Coordinator

Ce sont les rencontres personnelles et les échanges avec nos donatrices et donateurs qui rendent notre travail au sein de l'équipe des relations donateurs si particulier. Nous disposons ainsi d'un aperçu passionnant et découvrons ce qui motive les personnes qui nous versent un don. Leurs raisons sont multiples : expériences personnelles dans nos pays de projet, amitié, liens professionnels, reportages dans les médias ou désir de faire partie d'une communauté engagée. Mais un point les unit : **la ferme volonté de rendre le monde meilleur** et de ne pas lâcher prise.

Nous sommes d'autant plus impatients de mieux connaître nos donatrices et donateurs en leur permettant d'échanger et de nouer des liens réciproques lors de notre grande **fête d'anniversaire** en septembre (voir encart). Par cette célébration, nous souhaitons vous remercier personnellement et fêter en votre compagnie notre engagement de longue date en faveur des droits des filles.

Distribution à la gare centrale de Zurich

Chaque année, le 6 février marque la Journée internationale de tolérance zéro à l'égard des mutilations génitales féminines (MGF/E). En cette occasion, Plan International Suisse a distribué des dépliants et des mandarines dans l'Europallee pour informer et sensibiliser le public à cette pratique qui viole les droits humains. Un groupe de bénévoles a participé à cette distribution.

Les faits sont d'une limpidité effrayante. Aujourd'hui encore, dans le monde, **230 millions de filles et de femmes** vivent avec une forme de mutilation génitale. Contraire aux droits humains, cette pratique reste en vigueur dans plus de 96 pays. C'est généralement entre 0 et 15 ans que la mutilation des organes génitaux est faite.

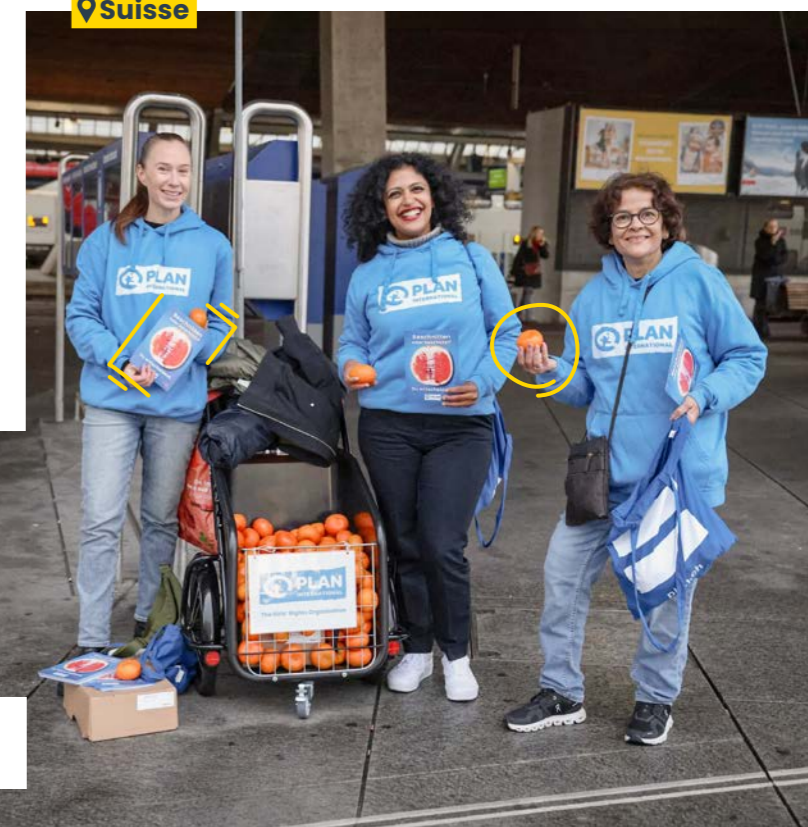
Qu'entend-on par mutilation génitale féminine ?

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) distingue quatre types classifiés :

- **Type I (incision)** : ablation partielle ou totale du clitoris externe
- **Type II (excision)** : ablation partielle ou totale du clitoris externe et des petites lèvres
- **Type III (infibulation ou « excision pharaonique »)** : l'ouverture vaginale est rétrécie par l'excision et la suture des petites lèvres et/ou des grandes lèvres. Il arrive aussi que le clitoris soit également excisé
- **Type IV** : toutes les autres pratiques causant des lésions aux organes génitaux féminins. Par exemple l'incision ou la perforation des organes génitaux internes et externes

Tant pour les filles que pour les femmes, les conséquences sont graves. Les conséquences sont graves. Aux douleurs intenses s'ajoutent des saignements excessifs, des infections, des problèmes urinaires et de cicatrisation, des traumatismes. Dans le pire des cas, les mutilations génitales féminines peuvent entraîner la mort. Sans parler des conséquences à long terme, telles que les problèmes vaginaux et menstruels, les difficultés lors de rapports sexuels, le risque accru de complications à l'accouchement et les répercussions psychologiques. Autrement dit, il n'existe **aucun bénéfice pour la santé** mais seulement des dommages.

Suisse



Des bénévoles à l'œuvre pour Plan International

Impressum

PlanInfo N° 37

Editeur

Plan International Suisse

Photos

Plan International /
Plan International Suisse

Rédaction

Sanna You
Riley Healey
Elizabeth Kiewisch
Corinne Schroeder
Lia Wälti
Meret Wälti

Mise en page

Daniel Rütthemann

Imprimé
en Suisse



Plan International Suisse compense son empreinte carbone en collaboration avec carbon-connect.



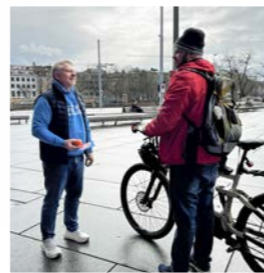
Plan International Suisse

Badenerstrasse 580, CH-8048 Zurich
Téléphone +41 (0)44 288 90 50
E-mail info@plan.ch, www.plan.ch

Compte de dons : CCP 85-496212-5
IBAN CH43 0900 0000 8549 6212 5



Il faut changer les normes sociales qui entourent cette pratique pour mettre fin efficacement aux MGF/E.



Pourquoi les MGF/E sont-elles pratiquées ?

Les motivations des mutilations génitales féminines varient d'une région à l'autre et découlent de facteurs socioculturels au sein des familles et des communautés. On trouve, parmi les raisons les plus courantes :

- le contrôle de la sexualité féminine
- l'idée erronée selon laquelle les MGF/E constituent un rite de passage à la féminité et que, non excisées, les filles sont « impures »
- la fausse croyance d'une obligation religieuse, alors qu'aucun texte religieux ne prescrit une telle pratique
- l'honneur de la famille ou les attentes de la société
- le manque de protection et d'éducation

Comment Plan International lutte contre les mutilations génitales féminines ?

Il faut changer les normes sociales qui entourent cette pratique pour mettre fin efficacement à toutes les formes de MGF/E. La **sensibilisation** des deux sexes dans les communes et communautés est donc primordiale. Plan International organise des formations, des dialogues ouverts avec les enseignant·e·s, parents et chefs religieux, et promeut la création de clubs de filles qui leur transmettent les connaissances nécessaires pour disposer elles-mêmes de leur corps. Cela pour **lutter durablement contre les causes des MGF/E** afin que, désormais, plus aucune fille ne soit contrainte de subir des mutilations génitales.

Action de distribution à Zurich

En Suisse aussi, des informations erronées ou lacunaires, ainsi que des mythes en matière de mutilations génitales féminines circulent. Avec l'aide de bénévoles, nous avons donc organisé une action de sensibilisation le 6 février dans l'Europaallee à Zurich. Nous avons distribué ce jour-là un dépliant d'information accompagné d'une mandarine aux passants. Cette initiative, qui a suscité un vif intérêt, a donné lieu à de passionnantes discussions.

Un grand merci aux bénévoles pour leur engagement en faveur des droits des filles.



Protégées, pas excisées

Souhaitez-vous aussi contribuer à la suppression des mutilations génitales féminines ? Par un don, vous soutenez les projets de Plan International dédiés à la lutte contre les MGF/E.



www.plan.ch/fgm

Photo: © Sarah Fürstenberg

Les femmes à la tête du projet

En ces temps de coupes budgétaires et de tendance mondiale à la localisation*, on pourrait se demander quelle place est réservée aux grandes organisations internationales non gouvernementales (ONG) telles que Plan International. Notre projet dans la Corne de l'Afrique montre où elle peut se trouver.

En plus de leurs réductions budgétaires, les gouvernements cherchent à se décharger sur les organisations locales, alors que la violence sexiste reste à un niveau alarmant. Face au manque de sensibilisation à la prévention et des indispensables services d'aide, les communautés sont confrontées à des défis exacerbés par les conflits, les catastrophes environnementales et les crises prolongées. Dans un tel contexte, quel est notre rôle ? Notre projet « Prévention et réponse à la violence sexiste dans la corne de l'Afrique » répond à cette question : **en plus de prescrire des activités ou réaliser nous-mêmes des programmes**, notre mission est de soutenir véritablement les organisations locales dirigées par des femmes. Le principe de notre projet est simple : les organisations locales en mains féminines sont d'authentiques expertes dans leurs propres communautés.

Notre tâche est donc de les soutenir dans la prévention et la réaction aux violences sexistes afin de créer des écosystèmes durables, même lorsque tout financement international est inexistant et que les ONG étrangères ont baissé les bras depuis longtemps. Nous œuvrons avec plus de 30 organisations conduites par des femmes dans la région somalienne de l'Éthiopie, au Somaliland et dans le nord-est du Kenya.

Les organisations locales dirigées par des femmes sont les authentiques expertes dans leurs propres communautés.



Riley Healey, responsable de programme (en bas à droite), lors d'une visite dans une organisation dirigée par des femmes, en compagnie de coordinateur·rice·s de projet venus d'Éthiopie et du Kenya, ainsi que de coordinateur·rice·s de Plan International Kenya.

Ces groupes doivent évaluer eux-mêmes leurs propres capacités et définir précisément dans quels domaines ils ont besoin d'aide. Ils bénéficient de subventions pour renforcer leurs bases institutionnelles notamment dans la gouvernance, la gestion financière et la planification stratégique. En collaboration avec nous, ils élaborent ensuite des propositions de mesures contre la violence sexiste, puis reçoivent les subventions nécessaires à leur mise en œuvre. Un contraste saisissant avec les approches habituelles des organisations internationales qui conçoivent les programmes que les organisations locales seront chargées de réaliser par des mesures prédéfinies.

*La « localisation » consiste à rapprocher les ressources et la prise de décision des personnes avec lesquelles nous travaillons dans les zones de projet et à réaliser des progrès pour les filles en collaboration avec les dirigeants locaux, les jeunes et les organisations de base. La localisation est un engagement en faveur de la solidarité, de la justice et d'un impact à long terme.

**Parfois
une organisation
internationale
gagne en efficacité
lorsqu'elle prend du
recul au bon
moment.**

Initiatives conduites localement

En février, je me suis rendue sur les lieux des projets pour m'en faire une idée. J'y ai trouvé des groupes de femmes fortes et déterminées. Certains groupes grands et bien établis jouissent d'une confiance de longue date au sein de la communauté, d'autres étaient au début de leur parcours, mais tous dévoilaient des histoires étonnamment similaires. On m'a confié qu'en raison de strictes exigences formelles, certaines organisations les ignoraient. Que les fonds versés n'étaient accompagnés d'aucun soutien pour une utilisation efficace. Que les idées préconçues sur les activités nécessaires et les besoins des communautés étaient fréquentes.

Notre projet est différent : Plan International a collaboré avec des organisations dirigées par des femmes, les laissant décider elles-mêmes où étayer leurs capacités, ce dont leurs communautés avaient vraiment besoin et comment renforcer les écosystèmes locaux de lutte contre la violence sexiste avec toute la pertinence culturelle nécessaire. Ainsi que l'a relevé



Un forum destiné aux hommes, animé par un chef religieux au Kenya, qui leur permet d'échanger et de s'informer sur le thème de la violence sexiste

la directrice d'une organisation : « Plan International nous a emmenées en voyage. » Un voyage lors duquel elle a évalué elle-même ses capacités, identifié les lacunes, élaboré en commun des propositions et bénéficié d'un soutien pour la mise en œuvre, les rapports financiers et la liquidation.

Résultat : des initiatives conduites à l'échelon local qu'aucun étranger n'aurait pu concevoir :

- campagnes de sensibilisation efficaces avec chants et danses traditionnelles dans les langues locales et fort appui sur les valeurs culturelles ;
- mobilisation du personnel de santé et des chefs religieux pour la mise en relation des survivants aux violences sexistes avec des services d'aide professionnels ;
- renforcement des systèmes d'intervention locaux via des partenariats authentiques avec des fonctionnaires connaissant le contexte.

J'ai été particulièrement touchée par la manière dont ces organisations aux forces différentes collaboraient déjà et se conseillaient mutuellement, les groupes les mieux établis partageant leur expertise avec les organisations plus récentes, d'où **un effet domino auquel nous ne nous attendions pas.**

Une telle approche s'accompagne de défis. Elle exige de la **patience**. Renforcer les capacités prend du temps, alors que les bailleurs de fonds traditionnels attendent souvent des résultats rapides. Elle exige de **l'humilité**. Il faut renoncer au contrôle et faire confiance aux organisations locales pour la prise de décisions que nous aurions peut-être abordées autrement. Elle exige **d'affronter** des questions difficiles liées au pouvoir, aux ressources et à l'importance d'un véritable partenariat en présence d'une répartition inégale du financement et du poids institutionnel.

Ce modèle est loin d'être parfait. Il reste du pain sur la planche : fournir davantage d'assistance technique, atteindre plus de zones reculées, mobiliser une plus large part de fonds pour la prévention et la réaction. Mais le but de ce projet est important : **faire un premier pas innovant vers des approches dirigées localement et véritablement durables** pour la lutte contre le sexisme.

Parfois une organisation internationale gagne en efficacité lorsqu'elle parvient à écouter, soutenir et prendre du recul au bon moment.



Âgé de 8 ans, Damir souffre d'angoisses nocturnes depuis plus de la moitié de son enfance. Généralement, il se réveille en sursaut et ne différencie plus, dans ses cauchemars, les murs de sa chambre des explosions et incendies.

« La peur des enfants est certes très complexe, mais pour ceux comme Damir, il faut savoir qu'elle sert à les protéger », explique Viktoria, psychologue de crise qui travaille dans un espace adapté aux enfants dans la ville de Kropyvnytskyi, au centre de l'Ukraine. « Comme il est difficile d'expliquer la peur et l'anxiété, j'ai demandé à Damir de dessiner ce qu'il ressent. » Grâce aux séances hebdomadaires d'art-thérapie qu'il suit depuis l'an dernier au centre, Damir a pu **surmonter ses peurs et apprendre à les gérer**. Plus son sommeil s'améliorait, plus son anxiété s'atténuait, et progressivement, il a pu s'ouvrir à sa mère et aux autres enfants du centre.

« Je suis vraiment bon en karaté et souhaite participer à des compétitions avec d'autres enfants », nous raconte-t-il en se plongeant dans une piscine à balles colorées. En cette période difficile, des centaines d'enfants vulnérables et de jeunes familles ukrainiennes comptent sur ce lieu de soutien et de bien-être adapté aux enfants, soutenu par Plan International et notre partenaire local Slavic Heart. À l'intérieur, l'activité bat son plein. « Pour différents groupes d'âge, nous proposons quotidiennement des activités toute la journée et, pour les parents,

nous organisons des formations et des séances de thérapie », précise Hanna, coordinatrice du projet. « Un matin, des jeux doux (comme s'amuser avec des balles souples) et des jeux de société sont au programme, alors que le lendemain, il s'agit de cours d'informatique suivis de danse et de peinture. Notre programme doit être le plus varié possible. »

« Ils construisent leurs propres villages, sans guerre ni terreur »

Sasha familiarise les filles et les garçons avec l'informatique et la programmation, des activités particulièrement utiles pour apaiser l'instabilité émotionnelle des enfants. « Regardez ce qu'ils font », murmure-t-il pour ne pas perturber les jeunes qui jouent à ériger leur monde sur des écrans, branchés à un générateur de secours. « Ils construisent leurs propres villages, sans guerre ni terreur. »

Pour Yuri et Oksana, parents d'accueil dans la cinquantaine, contraints de quitter leur maison au bord du lac à Donetsk en 2022, le centre dispose d'un cadre où leurs plus jeunes enfants peuvent jouer et être actifs, ce dont ils ont été privés depuis le début de la guerre. Témoins de leur traumatisme à Donetsk,



Un espace adapté aux enfants à Kropyvnytskyi, soutenu par Plan International et notre partenaire local Slavic Heart, est devenu un refuge essentiel pour des centaines d'enfants et de familles vulnérables. Il propose des activités quotidiennes, des cours d'informatique, des séances de thérapie et un soutien psychologique.

Aide humanitaire d'urgence

Quatre ans après l'escalade de la guerre, Plan International a aidé au total 1,7 million de personnes en Ukraine, Pologne, Roumanie et Moldavie, conduisant 87 projets avec 65 organisations partenaires. Il faut cibler l'aide sur les traumatismes à long terme, l'affaiblissement des structures communautaires et les multiples vulnérabilités de nombreuses personnes.

- **10,8 millions de personnes** ont besoin d'une aide humanitaire, mais l'accès à celle-ci est toujours plus difficile en raison des combats, des réductions budgétaires et des obstacles administratifs.
- Les enfants sont particulièrement touchés car ils ont passé près de sept mois dans la clandestinité, ont manqué des années d'apprentissage et souffrent de stress chronique. Investir dans l'éducation, **la protection de l'enfance, la santé mentale et le soutien psychosocial (MHPSS)** est essentiel à la récupération.
- Les populations déplacées font face à des risques multiples, dont l'insécurité des logements, l'isolement et la perte des services de base. Plutôt qu'une aide ponctuelle, les ménages dirigés par des femmes, les personnes handicapées et celles qui ont dû fuir leur foyer ont besoin d'un **soutien à long terme**.

Yuri et Oksana ont décidé d'offrir à dix enfants issus de foyers d'accueil de la région un cadre sûr et stable et un sentiment de vie familiale alors que tout espoir était presque perdu.

L'un des enfants qui souffre de difficultés d'apprentissage participe depuis plusieurs mois à des cours de formation et des groupes d'entraide psychosociale dans l'espace destiné aux enfants. « Nous adorons le voir heureux ici », s'est réjouie Oksana. « Le soutien que cet espace nous apporte chaque semaine mérite notre reconnaissance. »

« Le soutien que cet espace nous apporte chaque semaine mérite notre reconnaissance. »

Oksana, mère d'accueil de dix enfants

Alors que les plus jeunes consacrent des heures à des activités manuelles et artisanales, une grande salle de conférence est devenue le refuge sûr des adolescent-e-s, dont beaucoup ont été chassés des zones occupées. Assis en cercle, ils discutent de l'impact de la guerre sur leur vie. À tour de rôle, ils formulent des projets d'avenir pour une Ukraine sans guerre. « **Nous offrons ici un lieu de sécurité, de réconfort et de soutien** », explique Hanna, à la tête de cet espace adapté aux enfants depuis son ouverture avec le soutien de Plan International. « J'espère de tout cœur que des aides supplémentaires nous permettront d'apporter réconfort et acceptation à beaucoup plus d'enfants qui souffrent en silence. »

Aidez-nous dès maintenant !

Aidez les populations d'Ukraine et des pays voisins par un don :



www.plan.ch/aide-urgence



Quand tout est dans la tête

Footballeuse professionnelle et capitaine de l'équipe nationale suisse, Lia Wälti, qui est aussi ambassadrice de Plan International Suisse, suscite une attention médiatique et du public particulièrement intense. Elle est bien consciente du fait que cela s'accompagne d'attentes élevées et de critiques. Lia raconte dans cet article comment elle a appris à gérer l'énorme pression publique et les revers, comment elle protège sa santé psychique et pourquoi il est normal de montrer aussi ses faiblesses.

Lorsque je pense à ma santé mentale, le mot **peaceful (serein)** me vient toujours à l'esprit. Pour moi, la santé mentale va de pair avec un esprit clair. Être capable de penser librement, en équilibre émotionnel et de pleinement profiter des moments de calme. Être prête quand il le faut et pouvoir donner le meilleur de soi-même dans ces moments-là.

Dans le sport professionnel, et surtout le football, la pression est énorme. Sous forme d'attentes, de critiques publiques et de jugements extérieurs constants. La santé psychique est donc pour moi la base de tout. Lorsque ma tête ne suit pas, il m'est presque impossible d'exploiter tout mon potentiel. J'en ai la conviction : **a force mentale est d'importance au moins égale à la force physique**. Peut-être même plus. Malgré tout le talent du monde, on remarque sur le terrain lorsqu'une personne n'est pas prête mentalement.

« La santé psychique est donc pour moi la base de tout. Les attentes, les critiques publiques, les jugements extérieurs constants ... dans le sport professionnel, et surtout le football, la pression est énorme. »

Gérer les revers

Ma carrière a été marquée par de nombreux moments difficiles : blessures, défaites, situations douloureuses impossibles à ignorer. Cela m'a appris que la première étape consiste toujours à accepter la situation.

Sans détourner le regard ni rien refouler, mais en y faisant face. J'ai souvent pris le temps de réfléchir à ce qui s'était passé et à ce que je pouvais en apprendre. Ensuite, j'essaie de recentrer mon attention sur ce que je peux contrôler : mon état d'esprit, mon travail à l'entraînement, mes routines quotidiennes.

Je suis de nature très communicative. **Les discussions** partagées avec ma famille, mes coéquipières ou des personnes de confiance **m'aident considérablement**. On retrouve ainsi, pas à pas, le chemin du quotidien et, surtout, celui de la confiance.

Lia Wälti

Joueuse de football professionnelle et ambassadrice de Plan International Suisse



« Dans les moments difficiles, j'essaie de recentrer mon attention sur ce que je peux contrôler : mon état d'esprit, mon travail à l'entraînement, mes routines quotidiennes. »

Après ma première blessure grave, j'ai réalisé qu'il ne s'agissait pas seulement de revenir, mais aussi d'en tirer des leçons. J'ai développé une nouvelle compréhension de mon corps, j'ai énormément appris sur le plan mental et je suis devenue plus forte qu'avant.

Rester fidèle à soi-même

L'essentiel est pour moi de rester fidèle à moi-même. Cela peut sembler simple, mais c'est rarement le cas. Surtout dans le sport professionnel, les voix extérieures sont nombreuses et la critique fait partie du jeu. En se focalisant trop là-dessus, on se perd soi-même. Me concentrer sur mes routines m'aide beaucoup, au même titre que la prise de conscience du temps hors du football. Je réfléchis régulièrement sur moi-même et moins sur tout le reste. Et surtout, j'écoute les personnes qui comptent vraiment pour moi.

Il m'a fallu apprendre à accepter de l'aide.

Admettre que l'on a besoin de soutien n'a rien de négatif, qu'il soit fourni par la famille, les discussions ou un professionnel. Ce n'est pas un signe de faiblesse, bien au contraire. C'est une marque de force. Certaines choses très simples aident aussi, comme sortir dans la nature, dans un endroit calme où l'on peut se reconnecter à soi-même et respirer profondément.

« Il m'a fallu apprendre à accepter de l'aide. »



Photo: Francesca di Fazio/Frau Müller Magazin

Message aux filles et aux jeunes femmes

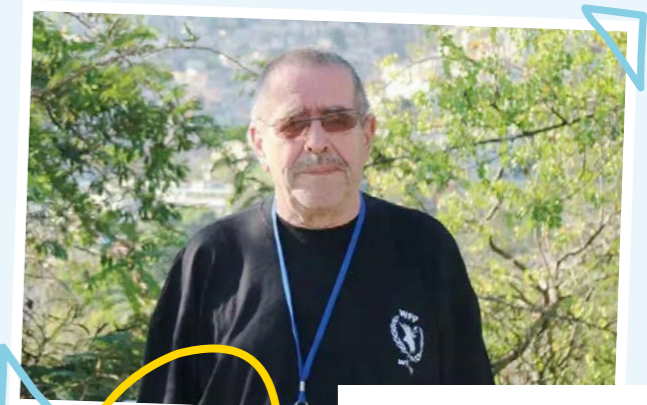
Si je peux donner un conseil aux filles et aux jeunes femmes, ce sera celui-ci : aie le courage de suivre ta propre voie. Ne te compare pas aux autres, car chaque parcours est unique. Les attentes extérieures sont tellement nombreuses ! Mais la priorité est de faire ce qui te procure véritablement de la joie. Écouter ta voix intérieure. Et ne pas te cacher juste pour te fondre dans la masse. Finalement, tu ne seras vraiment heureuse qu'en restant toi-même.

Encore une chose : **montrer ses faiblesses est normal, avoir besoin d'aide aussi.** Cela ne te rendra pas moins forte mais, au contraire, plus forte.

En affectueux souvenir

C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons le décès de Peter Vögtli, ancien membre de notre équipe.

Peter était bénévole de longue date chez Plan International Suisse. Pendant six ans, il a fait bénéficier notre équipe de Plan International de ses profondes connaissances et de sa longue expérience dans le domaine humanitaire et du développement. Il a consacré 25 ans de sa carrière à améliorer la vie des personnes au Rwanda, en Mauritanie, au Tchad, au Niger, au Kosovo, au Soudan, au Sri Lanka, au Liberia, en Jordanie et en Haïti. L'engagement de Peter au sein de Plan International était inébranlable et son expérience inestimable pour faire bouger les choses en faveur des personnes que nous aidons.



Peter Vögtli
a été conseiller de programme chez Plan International Suisse pendant 6 ans.



L'implication de Peter envers les autres et l'attention sincère qu'il portait aux personnes qui se cachaient derrière chaque projet ont laissé une empreinte indélébile.

Il a pris sa retraite de Plan International à l'âge de 81 ans. Par son implication dans l'amélioration des conditions de vie d'autrui et sa sollicitude pour les personnes derrière chaque projet, il a laissé une empreinte durable auprès de ses collègues et partenaires.

Nous gardons de Peter le souvenir reconnaissant d'un homme qui s'est engagé au sein de notre équipe avec dévouement, circonspection et chaleur.

Succession planifiée de manière consciente et équitable



Rédiger un testament apporte la certitude rassurante d'avoir protégé vos proches comme ceux que vous aimez, et que votre héritage sera transmis comme vous le désirez. Vous avez peut-être aussi le souhait de préserver vos valeurs idéales.

Par exemple en soutenant le travail d'utilité publique de Plan International Suisse au-delà de votre propre vie, tout en contribuant durablement à l'amélioration des conditions d'existence des enfants, de leur famille et de leur communauté dans le monde entier. Nous apprécions cet engagement à sa juste valeur.

Rédiger son testament est un moment très personnel, qui s'accompagne aussi d'exigences légales. Notre organisation partenaire «DeinAdieu» vous aide à transmettre votre héritage de manière juridiquement valable. Ainsi, vous planifiez en toute connaissance de cause ce qu'il adviendra de votre legs.



Pour en savoir plus:

www.plan.ch/heritage

« Grâce au
générateur de testament,
j'ai désormais
la certitude que mon
héritage ira là
où je le souhaite.

Auprès de ma famille et,
pour une part, en faveur
des projets d'aide
aux filles de
Plan International. »



Elena P.



The Girls' Rights Organisation